

2001

Clovis Hesteau de Nuysement: Un Certain Désir d'immortalité

Denis M. Augier

University of New Orleans, daugier@uno.edu

Follow this and additional works at: https://scholarworks.uno.edu/fl_facpubs



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Augier, Denis. "Clovis Hesteau de Nuysement: Un Certain Désir d'immortalité." *Essays in French Literature* 38.(2001): 1-18.

This Article is brought to you for free and open access by the Department of English and Foreign Languages at ScholarWorks@UNO. It has been accepted for inclusion in Foreign Languages Faculty Publications by an authorized administrator of ScholarWorks@UNO. For more information, please contact scholarworks@uno.edu.



Clovis Hesteau de Nuysement: un certain désir d'immortalité

Le nom et l'œuvre de Clovis Hesteau de Nuysement (1550?-1623?) restent en général assez peu connus. En dehors de spécialistes d'alchimie ou de critiques s'intéressant aux auteurs qui débordent du canon traditionnel de la littérature des seizième et dix-septième siècles, il semble que les écrits de cet auteur soient peu lus et peu étudiés, bien que la récente édition de Roland Guillot des *Œuvres poétiques* laisse peut-être présager un regain d'intérêt. Pourtant, l'œuvre de ce poète passionné d'alchimie, qui avait la réputation de pouvoir fabriquer de l'or, présente de fascinantes singularités, notamment dans son traitement original de certains thèmes poétiques traditionnels dans la poésie du seizième siècle. Deux thèmes en particulier reviennent avec une régularité obsédante dans l'œuvre de cet auteur: une réflexion sur la mort qui s'accompagne d'un profond désir d'immortalité. Nous nous proposons de montrer que les croyances alchimiques d'Hesteau entraînent un traitement inhabituel et riche en surprises de ces thèmes qui trouvent une expression et une portée nouvelles au contact de l'alchimie.

Parmi les différents sujets abordés par Hesteau, dans ses œuvres alchimiques (les "Visions hermétiques", le "Poeme philosophic de la vérité de la phisique minérale", le "Poeme

philosophic sur l'azoth¹ des philosophes" et les *Traictez du vray sel secret*) aussi bien que dans ses œuvres antérieures (trois livres d'*Œuvres poétiques*), un premier thème semble particulièrement privilégié: le thème de la mort. Ce thème apparaît avec une régularité et une violence dans les descriptions qui semblent trahir une obsession continuelle de l'auteur. Mathieu-Castellani a bien relevé cette "secrète attirance vers la mort" d'Hesteau² et cette fascination peut se lire déjà dans les *Œuvres poétiques* publiées en 1578. Si nous nous tournons vers le deuxième livre de ces *Œuvres poétiques*, nous voyons que dans le sonnet XXX de ses "Amours" Hesteau nous livre l'image traditionnelle du temps qui emporte toute chose: "tout est fauché par le temps moissonneur" [OP 1: 240].³ Il déplore la courte durée de la vie: "Je sçay que de noz ans les courses sont bornées . . . Tout est sujet au temps et le temps à la fin" [OP 1: 264]. Dans le sonnet LXXXII, il évoque "le mal-heur qui grave dans mon ame / La fin, la soif, la peur, la mort et le tombeau" [OP 1: 295]. Cette litanie se retrouve presque telle quelle dans le "Chant pastoral": "Oyez pourquoi je porte, empreinte en mon visage, / De la peur, de la faim, et du tumbeau l'image" [OP 2: 40]. Dans les "Stances" l'univers entier conspire contre le poète pour le vouer irrémédiablement à la mort:

Mon destin me reduit au pouvoir de la Parque,
 Mon desir et ma foy me guident en sa barque,
 Le cruel desespoir m'enchaîne sous sa loi,
 Chacun des Ellemns en ma peine s'obstine,
 Les Dieux jurent ma mort, bref toute la machine,
 Jalouse de mon bien, conjure contre moy. [OP 2: 323]

Ce sont particulièrement les spectacles de mort violente qui paraissent fasciner Hesteau, témoin le sonnet LXI qui, sous les traits du chevreuil dévoré par un tigre, décrit les ravages de la passion:

Comme on voit un chevreuil qu'un grand tigre terrasse,
 Qui deçà qui delà, ore haut ore bas,
 Le vautrouille et l'estend dans son sanglant trespas,
 Pavant des os, du sang et de sa peau la place,
 Puis en assouvissant sa carnagere audace
 Tranche, poudroye, hume et foule de ses pas,

La chair, les os, le sang dont il fait son repas,
Laisant parmi les bois mainte sanglante trace. [OP 2: 272]

Cette insistance sur la description physique et sur la violence de la mort a conduit Guillot, dans les commentaires de son édition des œuvres d'Hesteau, à parler de "déchaînement de sadisme et de cruauté" dans certains poèmes et à relever que souvent "affleure à la surface du discours poétique tout un monde de pulsions sadiques, de fantasmes de mises à mort" [OP 2: 40].

Bien sûr, ces images de la mort appartiennent au répertoire des motifs utilisés par les poètes de la Renaissance et particulièrement par ceux qui ont été touchés par les guerres civiles. Elles n'auraient peut-être rien de remarquable – à part, peut-être, la violence de leur expression – si elles ne réapparaissaient dans les œuvres alchimiques où elles viennent s'insérer tout à fait logiquement dans le processus et la symbolique hermétiques.

Il n'est pas surprenant, en effet, de trouver la mort en bonne place dans des textes qui prétendent résumer la démarche du Grand Œuvre, puisque cet état est un passage obligé dans le déroulement des opérations. La première étape dans l'acquisition du savoir hermétique consiste en effet, pour l'artiste, à savoir décomposer, c'est-à-dire symboliquement tuer, la matière sur laquelle il travaille. Et des images de mort se rencontrent bien dans le poème des "Visions hermétiques" où, en 23 quatrains, Hesteau résume le déroulement du Grand Œuvre en une série de tableaux successifs. Chaque quatrain est ainsi consacré à une étape particulière de l'élaboration hermétique. Nous assistons aux vicissitudes du roi du microcosme alchimique, à ses métamorphoses "Avant que du sepulchre il puisse estre arraché" (*Visions* 30). Les images de tombeau jouent un rôle important dans ce processus. Dans la troisième strophe qui rappelle l'emblème XXII de la célèbre *Atalante fugitive* de Maïer,⁴ le mercure est décrit comme la mer où s'engloutissent et périssent les deux embryons métalliques et minéraux:

Je vey dans notre mer deux poissons admirables
Qui sans chair et sans os cuisoient en leur propre eau,
Et de leur suc enfloient les ondes delectables
Qui leur donnerent l'estre, et qui sont leur tombeau. (*Visions* 30)

La septième strophe de ces "Visions hermétiques", longuement commentée par Schmidt dans son étude capitale sur *La Poésie scientifique en France au XVI^e siècle*, "représente la mort de la matière, mort violente et vénéneuse, mère d'un poison putride, qui se transformera, le magistère accompli, en panacée universelle" (427).⁵ Cette strophe décrit le combat sans merci des deux principes opposés, ici figurés par le chien et le loup, et s'apparente, par sa violence descriptive, au sonnet LXI que nous venons de citer:

Je vey un chien superbe, et un loup plein de rage,
Se coller l'un l'autre, et s'estranglant tous deux,
Convertir en venin leur sang et leur carnage;
Puis ce venin resoudre en baulme precieux. (*Visions* 31)

On assiste au combat des natures ennemies à nouveau dans la onzième strophe à travers l'évocation de la lutte sans merci que se livrent deux oiseaux au plumage symbolique:⁶

... je vey sur une branche
Deux oyseaux se piller et se donner la mort
L'un de couleur de sang, l'autre de couleur blanche
Et tous deux en mourant prendre un plus heureux sort. (*Visions* 31)

Dans les *Traictez du vray sel secret*, dans un autre registre mais manifestant la même obsession, Hestean passe d'images violentes à des images plus glacées et désolées mais tout aussi frappantes. Il propose une étonnante évocation de la vie qui est soudain comme éteinte "par les froides bruines de la mort" (*Visions* 261).

Des méditations sur la mort apparaissent dans le "Poème philosophic de la vérité minerale" où ce phénomène est associé tout d'abord à l'idée de putréfaction et à "La noirceur qu'aux deux corps la pourriture approche, / Comme un corbeau les ronge et les quitte à regret" (*Visions* 88, 1414-1415). En

accord avec l'imagerie alchimique traditionnelle, Hesteau se sert du symbole du corbeau pour indiquer la mort et la putréfaction. Ce symbole est utilisé non seulement à cause de la couleur noire du plumage de cet oiseau mais aussi parce que, par un de ces jeux de langage dont raffolent les alchimistes, le corbeau représente le *corps beau*, celui qui dissimule sous son apparence lugubre et infecte la promesse de la résurrection et restauration à venir. Dans le "Poème philosophic sur l'azoth des philosophes", Hesteau met en jeu une série d'images qui nous rappellent que l'alchimie a souvent été qualifiée d'*agriculture céleste*⁷ et l'alchimiste est volontiers comparé au paysan car tout comme l'agriculteur doit ensemençer et enrichir ses terres afin d'obtenir une récolte abondante, l'alchimiste doit d'abord ensemençer puis enrichir sa *matière première*. Ainsi, le compost obtenu de la putréfaction des corps agit comme l'engrais qui va enrichir la terre. Cet engrais devient la garantie du renouveau et l'agent des transmutations

Car nos corps submergez dans les flots du Mercure,
Et transmuez en luy par propre pourriture,
Sont la terre féconde, et les champs fructueux,
Où nos beaux grains semez se font plus vertueux. (*Visions* 104, 148-151)

Hesteau donne une définition précise de ce processus de transformation dans les *Traictez du vray sel secret*. Il appelle "corruption le changement et passage de forme en forme, qui ne peult arriver sans le moyen de putrefaction, qui est le vray chemin de generation" (*Visions* 161). Cette acception particulière de la corruption comprise comme changement et passage d'un état à un autre est confirmée par Pernety dans son *Dictionnaire Mytho-hermétique*, qui nous rappelle que ce terme de corruption indique en alchimie un "Changement de la forme apparente de la matiere du magistere; telle, par exemple, qu'est cette matiere en terre après la solution: c'est ce que les Philosophes appellent conversion des élémens" (236).

De plus, toujours en accord avec les doctrines alchimiques, les idées de mort et de putréfaction sont aussi liées à l'idée d'excrément. Le terme "excrément" désigne tout ce qui

a à voir avec le corporel, la substance, l'enveloppe. L'excrément a une double et paradoxale fonction puisqu'il est à la fois le véhicule et la prison de l'esprit: "tout ce que nous voyons et touchons n'est autre chose que l'excrément qui enveloppe cette substance cachée" (*Visions* 201). Cette conception de la matière s'applique aussi à l'homme qui, alourdi et affaibli, devient en fait prisonnier de celle-ci:

Les corruptions et mortifications viennent és hommes par les lies du monde, dans lesquelles ils vivent une courte et penible vie pleine d'ennuys et de languissantes maladies, ne plus ne moins qu'un criminel enclos dedans une orde et obscure chartre, où il transit entre la mort et l'esperance, parmy l'infection et la vermine, repeu du rebut des viandes gastées et malnettes. (*Visions* 214)

Les excréments sont enfin la cause directe de la mort: "Le but auquel tend Nature est de vivifier en separant, afin d'éviter la mort qui ne vient d'ailleurs que de l'abondance des excremens qui suffoquent la pure et naturelle substance" (*Visions* 202). En effet, si entretenir la vie est bien un phénomène auquel la nature tend, ce mouvement se voit contrarié par les superfluités et excréments qui viennent embarrasser la pure substance de l'âme. Donc, si l'on pouvait parvenir à une purification convenable des corps, à les débarrasser de la gangue excrémentielle qui étouffe leur vitalité naturelle, c'est-à-dire si l'on parvenait à radicalement séparer accident et substance, on pourrait alors se rendre compte que, sans cette production parasitique des excréments, la vie n'a aucune raison de s'épuiser.⁸ On commence à voir s'élaborer ici une justification de la possibilité de prolonger artificiellement la vie. Car si la mort est un état qui semble à la fois fasciner et terroriser Hesteau à cause de sa brutalité et de son inévitabilité, elle est aussi porteuse de promesse et d'espoir. La mort du compost représente en effet, d'après les alchimistes, le premier stade de la réussite, l'indication irréfutable que l'on se trouve sur la bonne voie, et elle se signale, dans les manipulations, par la couleur noire et une odeur fétide se dégageant des matières enfermées dans le vaisseau. C'est le stade de la décomposition des corps – encore appelé *nigredo* ou Œuvre au noir – qui porte en soi le germe de la victoire ultérieure. La mort doit en effet être

comprise comme un passage nécessaire⁹ puisque

comme rien ne peut parvenir à la perfection celeste sans avoir
premierement quitté l'imparfaite et passible escorce mortelle, en
laquelle proprement surabonde cette qualité de froideur qui cause
l'accident de la mortification, comme la chaleur engendre aussi la
vie, aussi la tres-sage nature a estably cette reigle qu'il faut que son
subject endure et passe par l'obscur noirceur de la mort, pour
attendre une claire et candide immortalité et renouvellement de vie.
(*Visions* 257)

La mort est donc l'état qui débouche sur la renaissance
et la vie, comme le souligne d'ailleurs Pernety, dans son
Dictionnaire Mytho-hermétique, en énonçant un axiome
alchimique fondamental: "la corruption d'un corps, est le
commencement de la génération d'un autre" (236).¹⁰ Ce
passage de la mort à la vie se trouve brillamment illustré dans les
"Visions hermétiques", dans la prosopopée du roi du
microcosme hermétique qui affirme: "Je suis donc le Phenix qui
renaist de sa cendre; / Le grain qui pour produire en la terre
pourrit" (*Visions* 33).¹¹ Cette victoire sur la mort s'accompagne
d'un ton de défi et de jubilation victorieuse dans la dix-
septième strophe de ces "Visions hermétiques" où ce même roi
déclare:

Sur tous mes ennemis j'ai gagné la victoire
Et bravé la mort mesme en rompant mon tombeau.
Je suis incomparable en puissance et en gloire,
Plus riche que Pluton, et plus qu'Apollon beau. (*Visions* 32)

C'est un semblable optimisme qui éclate dans le
"Poème philosophic de la vérité minerale" où le roi réclame
l'intervention de l'artiste "Qui le sçaiche tuer, puis revivifier. /
Pour luy faire immortel les siecles deffier" (*Visions* 69, 795-
796). On trouve ici un rappel de cet autre axiome alchimique
qui veut qu'il faille "tuer le vif pour ressusciter le mort". Parmi
les substances intervenant dans le Grand Œuvre, le Mercure
subit lui aussi de telles vicissitudes à travers ses transformations
qui sont décrites chez Hestean en termes clairement
anthropomorphiques puisqu'"après avoir endured tous les
tourments mortels, [le Mercure] a repris une nouvelle vie: c'est à

dire que luy ayant fait passer les tenebreux destroits de la putrefaction, ensevely dans le sepulchre d'un vaisseau, il s'esleve neantmoins à la resurrection par le despoüillement de toutes choses mortiferes et corrompantes" (*Visions* 270).

On voit clairement que l'alchimie, si elle propose d'abord une réflexion sur la mort, promet aussi une autre ressource bien plus extraordinaire qui semble singulièrement préoccuper Hesteau. En effet, l'alchimiste qui aboutit dans sa recherche est censé, grâce aux vertus particulières de la pierre philosophale transformée en élixir, prolonger sa propre vie et peut-être même défier indéfiniment la mort.

La croyance en un élixir de longue vie, obtenu à l'issue du travail alchimique, a toujours tenu une place importante dans la pensée hermétique. L'immortalité fait justement partie de la légende des alchimistes dont s'est emparée l'imagination populaire. Figuiet, dans son étude sur *L'Alchimie et les alchimistes*, rapporte, par exemple, que dans le cas de Flamel qui mourut en 1418, "beaucoup d'écrivains affirment que, plein de vie à cette époque, il ne fit que disparaître de Paris pour aller rejoindre Pernelle, laquelle, cinq années auparavant, avait disparu de son côté pour se rendre en Asie" (195).¹² Il nous apprend aussi que l'alchimiste Paul Lucas, au dix-septième siècle, prétend avoir rencontré Flamel dans un voyage qu'il fit en Asie Mineure. Hesteau se fait fidèlement l'écho de cette croyance en l'élixir de longue vie. Dans ses "Stances", il mentionne la récompense accordée aux alchimistes qui ont atteint leur but: "Ceux cy guidez au port, francs de crainte et d'envie, / Vinquirent toute angoisse, et presque le trespas" (*Visions* 109). Dans le "Poème philosophic de la vérité de la phisique minérale" il donne plusieurs exemples "historiques" pour justifier cette croyance:

On lit d'Artephius qu'il s'est glorifié
D'avoir mille ans, et plus, la Parque deffié.
Et Trismegiste escrit que le frequent usage
De sa grand Medecine accomplit un long aage,
Conservant la jeunesse en sa verte vigueur,
Et repoussant des ans l'importune rigueur. (*Visions* 51, 251-256)

Plus loin, il rapporte le témoignage d'Hermès qui se consacrait à "Ce bel Art qui pouvait presque immortel le rendre" (*Visions* 56, 418). Il faut dès à présent noter une curieuse réticence d'Hestean dans ces passages, sur laquelle nous allons bientôt revenir: il s'agit, en effet, de devenir *presque* immortel et de *presque* défier la mort. L'immortalité ne semble donc pas être absolument envisageable, même pour l'alchimiste passé maître dans son art. Après avoir compilé ces exemples des propriétés miraculeuses de l'élixir et des individus qui en ont bénéficié, et tout en tenant compte de cette limitation, Hestean nous livre son ambition sans détour, en quatre vers étourdissants:

Pour moy j'ayme ce monde, et fais priere aux Dieux
Qu'eureux j'y puisse vivre un pauvre siecle ou deux,
Puis chanter en mourant quelque himne de liesse
D'avoir peu si longtemps combattre la vieillesse. (*Visions* 57, 423-426)

Avant d'examiner les implications de cette déclaration d'Hestean, il faut souligner que l'immortalité apparaît déjà comme une récompense dans ses premiers poèmes. Il serait en effet faux de croire que c'est seulement dans ses œuvres alchimiques que se lit un tel intérêt pour l'immortalité ou, tout au moins, la prolongation de la vie. Ce thème, exprimé exemplairement par la légende de Jason et des Argonautes, apparaît dans le troisième livre de ses *Œuvres poétiques* où un long poème s'intitule "Reproches de Medee a Jazon". Dans ce poème, Hestean s'attarde sur les prouesses magiques associées au personnage de Médée. Celle-ci se vante de posséder, entre autres, les pouvoirs suivants: elle sait "Resusciter les morts, et la palle vieillesse / Rajeunir, et garder la force et la jeunesse, / Forcer le cours des ans" [OP 2: 91]. Et, précisant l'origine de son pouvoir miraculeux, Médée ajoute: "Bref, mille et mille effects que l'on ne sçauroit croire, / Je les ay entrepris et parfaits par mon art" (*ibid.*). Hestean attire donc notre attention à la fois sur un aspect particulier des pouvoirs de Médée – elle peut lutter à armes égales contre le temps et la mort – et sur le fait que ses pouvoirs sont liés à l'apprentissage d'un art bien précis.

Or, dans les *Traictez du vray sel secret*, dans un contexte purement alchimique cette fois, Hesteau se livre à une longue et détaillée interprétation du personnage de Médée. Il nous explique que "Cette Médée apprit à Jason (qui est l'inquisiteur ou le philosophe)¹³ deux choses ausquelles consiste toute la Philosophie" (*Visions* 283). La première de ces choses est l'art des transmutations métalliques dont les principes sont symboliquement décrits dans les récits consacrés à la quête de la toison d'or. Cette quête peut se lire comme un abrégé du labeur alchimique, chaque épisode de la légende correspondant à une étape dans l'élaboration de la pierre philosophale. Le deuxième enseignement de Médée concerne directement notre sujet puisqu'il s'agit de "la restauration des corps debilitiez par les maladies en les guarissant promptement et parfaitement" (*Visions* 283). Hesteau rappelle ici la propriété que possède l'élixir de *réincruider*¹⁴ les corps puisqu'il peut leur restituer "cette jeunesse ou premiere vigueur allentie, et presque esteinte par le froid aconit des ans, chassant des corps par cette medecine uniquement universelle, toutes humeurs, et superfluitez corrompues et corrompantes qui les conduisent à leur fin, le plus souvent précipitée par l'excès de tels accidents imprevus" (*Visions* 283). C'est donc particulièrement le pouvoir réjuvenateur de Médée qui semble enflammer l'imagination d'Hesteau lorsqu'il rapporte la légende de Jason et des Argonautes.

Le thème du désir d'immortalité est aussi présent dans les poèmes amoureux d'Hesteau, même si ce thème, dans des œuvres d'inspiration pétrarquiste, ne semble fonctionner encore que dans un registre traditionnel, voire stéréotypé. Dans sa "Plainte de Telie à Eco", il reproche à Nature que

... parmi le miel de la prosperité,
Elle a brouillé le fiel de l'infelicité,
Chargeant tout ce qui vit et ce qui prend naissance
De l'injure du temps et de son inconstance". [OP 2: 165]

Il convie sa maîtresse, dans le sonnet XLII de ses "Amours", à une quête dont l'immortalité est la récompense: "De l'immortalité faisons donc un trophée" [OP 1: 252]. Dans

le sonnet LXIII, s'adressant aux "bien-heureux bessons" (la constellation des Gémeaux), il les supplie d'accorder éternité à lui et à sa maîtresse: "Helas, rendez le cueur de ma dame animé, / Nous muant comme vous en planette immortelle" [OP 1: 274]. La condition mortelle est déjà perçue comme une infirmité qui limite les possibilités de l'artiste et, face à ces limitations, acquérir l'immortalité reviendrait à défier l'ordre naturel, à affirmer son pouvoir sur la matière, et surtout son pouvoir sur l'acte même de création. C'est ce qu'on voit nettement dans "La Metamorphoze du figuier" où l'artiste s'interroge et se remet en question amèrement en déplorant les bornes de ses facultés créatrices humaines et mortelles:

Mais ô pauvre insensé, que veux-tu plus chanter,
Qui t'a cillé les yeux, qui t'a sceu enchanter,
Qui t'a vollé tes sens en te donnant l'audace
De vouloir raconter une immortelle race,
De vouloir, toy mortel, vanter la deité,
Et ja prest à finir louer l'infinité. [OP 2: 65]

Enfin, à nouveau dans la "Plainte de Telie à Eco", on lit cette formule frappante qui sonne résolument comme un-défi et comme une préfiguration des obsessions futures d'Hestean: "malgré le destin, / Je ne seray jamais de la mort le butin" [OP 2: 163].

C'est par l'alchimie que cette obsession d'Hestean pour l'immortalité, ou du moins pour la prolongation artificielle de la vie et la défaite momentanée de la mort et du temps, prend à la fois une dimension inhabituelle et trouve une justification théorique qui va autoriser notre auteur à rechercher concrètement de tels résultats. Cette recherche effrénée d'une immortalité qui ne serait pas figurée ou symbolique (immortalité par l'art, par les écrits, par le souvenir . . .) mais littérale, cristallise peut-être ce qui fait l'intérêt et l'originalité de l'œuvre d'Hestean. Voici un auteur qui veut lutter contre les ravages du temps et qui nous expose, clairement, méthodiquement, les raisons sur lesquelles se base son espoir et ce qu'il se propose d'accomplir.

Hesteau soutient tout d'abord que la prolongation de la vie est le plus grand de tous les secrets que découvre l'alchimiste. Celui-ci, en effet,

a entrepris de monter par l'eschelle de la Philosophie au plus haut estage des secrets naturels, àçavoir à la restauration et prolongement de la vie, outre les communes bornes de leur espèce. Car en cela gist la fin et principal but de tous les Philosophes, qui ne sceurent jamais rien trouver de plus grand parmy la spacieuse forest de l'investigation des arcanes du monde, duquel sans doute cette Philosophie est l'heur, l'honneur et la gloire. (*Visions* 296)

C'est seulement par l'Art hermétique qu'on peut espérer aboutir à un tel résultat comme nous l'indique clairement le huitième des sonnets qui accompagnent les *Traictez du vray sel secret*: "L'industrie de l'art peut seule separer, / Et par nouvelle vie apres regenerer / Tout en tout, de tout vice exemptant l'ame pure" (*Visions* 137). La prolongation de la vie est en effet directement liée à l'idée d'élixir ou *or potable* obtenu à l'issue des transmutations et qui, dans les *Traictez du vray sel secret*, est décrit comme "une drogue precieuse, ou plutost un tresor inestimable que la pieuse nature nous donne pour l'entretien et prolongation de notre vie" (*Visions* 274). Plus loin, apostrophant la Philosophie, Hesteau loue cette dernière pour ce bienfait particulier que rien ne saurait égaler ou dépasser:

sçauroit-on imaginer pour le bonheur de l'homme quelque bien egallable aux deux que tu eslargis à tes favoris, les rendant asseurez d'une saine et longue vie, et d'une abondance inepuisable de tresors, que rien ne peut oster ny seulement diminuer, si tost qu'une fois tu les as faits possesseurs de cette supresme et miraculeuse medecine. (*Visions* 300)

Hesteau prend soin d'ailleurs de justifier son attirance pour la prolongation artificielle de la vie. Il ne s'agit pas d'un espoir fou ou démesuré, mais d'un désir qui s'inscrit *naturellement* dans l'homme "Car comme en toutes creatures il n'y a rien de plus exquis ny desirable que la vie, qui donne sentiment, vegetation, et consistance à tout, aussi n'est-il rien de plus riche et precieux que ce qui la peut entretenir et conserver

outre l'usage commun" (*Visions* 297).

Pourtant, une étrange réticence s'empare alors d'Hesteau – réticence que nous avons déjà soulignée dans le "Poème philosophic de la vérité minerale" où l'aveu du désir d'immortalité s'accompagne d'un *presque* qui le rectifie et l'adoucit. Il déclare qu'il n'espère pas devenir littéralement immortel, mais entend seulement retarder sa mort autant que possible. Prenant pour modèle le métal même sur lequel travaillent les alchimistes, il insiste qu'il ne s'agit pas de vaincre la mort mais seulement de la différer:

Non pourtant que j'espere immortel devenir
Puisque ce monde mesme une fois doit finir.
Les ans aux dents d'acier rongeront ma despouille,
Puis qu'ils rongent l'acier avec des dents de rouille.
Mais comme on peut l'acier quelque temps maintenir,
Mon corps se peut un temps par art entretenir.
L'eau tombant goutte à goutte en fin cave le marbre,
Et pourrit peu a peu le cœur du plus gros arbre;
Mais ce sont accidents que l'Art peut retarder. (*Visions* 57, 427-435)

Dans une page étrange et ambiguë des *Traictez du vray sel secret*, Hesteau commence par nier le fait que l'immortalité soit possible pour l'homme. Même si celui-ci peut parvenir, par la pratique hermétique, à une certaine maîtrise sur sa destinée, Hesteau nous prévient qu'"il ne faut pas estimer que par cela nous puissions devenir immortels puisque tout ce qui porte masse corporelle en soy, c'est à dire excrement et corruption ne se peut perpetuer" (*Visions* 298). Le corps semble donc trop lourd d'imperfection pour pouvoir prétendre accéder à l'immortalité. Pourtant, une telle réserve nous paraît suspecte, comme si Hesteau, dans un excès de prudence, cherchait à ne pas outrepasser les bornes de ce qui est couramment admissible, qu'il s'agisse du point de vue de la religion ou du point de vue de la pratique alchimique. Si l'on étudie soigneusement les réflexions d'Hesteau sur cette question, on s'aperçoit qu'il reste volontairement ambigu voire contradictoire. En effet, si les corps matériels sont trop imparfaits pour pouvoir indéfiniment survivre, il n'en demeure pas moins qu'il existe une substance appelée la quintessence du corps qui, elle, est immortelle et que

l'alchimiste peut connaître et obtenir: "Ce que Theophrasto a voulu entendre par l'ame de ceux qui vivront au quint, c'est à dire, qui seront desliés de la masse composée des quatre elements, et vivront en un cinquiesme plus parfait que les quatre: secret que la seule intelligence embasmée de l'essentielle odeur de la Philosophie est capable de comprendre" (*Visions* 298). Hesteau rêve ainsi très concrètement de ce que Fragonard, dans une étude au sujet "De la résurrection des morts, et de sa justification rationnelle à la fin du XVI^e siècle", nomme un "monde futur où l'impureté de la matière aura cessé, se réduisant à la 'prima materia'" (90).¹⁵ Il faut à nouveau insister ici sur l'ambiguïté d'une telle position. Car si la *prima materia* représente bien un stade de pureté absolue, elle n'en est pas moins matérielle ("materia") et cela en accord avec la théorie alchimique qui veut qu'un esprit ne puisse subsister en dehors de tout corps, de tout support matériel. Le but de l'alchimie est donc de trouver un corps suffisamment purifié qui puisse retenir quelque chose ou même la totalité de cet esprit.¹⁶ Ainsi, la matière, la condition matérielle ne s'oppose pas nécessairement à la perfection et à l'immortalité mais se trouve engagée dans un processus de purification, de décantation ininterrompue que l'alchimiste peut conduire et surtout accélérer à son gré. Si l'on se rappelle que cette perfection ultime n'est finalement qu'un retour à la pureté première, on comprend, comme le remarque Fragonard, que dans ce long voyage immobile de la substance où le devenir final se superpose au point de départ, "une physique se juxtapose à l'intuition du retour aux origines" (*ibid.*).

Cette obsession de la mort qui se trouve jointe à la recherche d'une prolongation indéfinie de la vie semble donc, comme nous avons tenté de le montrer, à la fois un thème récurrent dans l'œuvre d'Hesteau, mais aussi un thème qui prend une coloration, une qualité particulière du fait qu'il paraît pour ainsi dire greffé sur le terrain particulier de l'alchimie qui lui confère une vie, un dynamisme et un sens nouveaux. Ainsi, par cette science, un thème somme toute traditionnel dans la poésie de la Renaissance – celui de l'"exegi monumentum" horacien, de la survie au-delà des bornes humaines et du désir

d'immortalité — présente des résonances qu'on ne saurait retrouver ailleurs.

Une question demeure au seuil de cette étude: Hestean aura-t-il réussi, dans son rêve hermétique, à prolonger sa vie au delà de ses bornes naturelles? Nous l'ignorons. Aucun voyageur des siècles suivants ne semble avoir rencontré sur sa route cet auteur dont les dates de naissance et de mort n'ont pas encore été établies avec certitude. Aura-t-il même réussi à prolonger sa vie à travers ses œuvres? Si son nom est fréquemment cité avec respect par les alchimistes et amateurs de cet art, ses œuvres sont lentement tombées sinon dans l'oubli du moins dans les marges du canon officiel. Peut-être est-il temps de relire cet auteur étrange, obsessionnel et violent qui déclarait orgueilleusement sa différence à la fin de ses "Amours": "Seul, je chante ces vers comme moy furieux" [OP 1: 315]. Peut-être, par là, réaliserons-nous quelque chose de son but: perpétuer son nom, sa trace face à l'usure du temps.

The University of New Orleans

1. Pernery, dans son *Dictionnaire mytho-hermétique* (Paris: Denoël, 1972), nous apprend qu'il s'agit du "nom que les Philosophes Hermétiques ont donné plus communément à leur mercure" et il ajoute, en expliquant la signification de ce mot, que "le terme *Azoth* doit être regardé comme le principe et la fin de tout corps, et qu'il renferme toutes les propriétés cabalistiques, comme il contient la première et dernière lettre des trois langues matrices, l'*Aleph* et le *Thau* des Hébreux, l'*Alpha* et l'*Omega* des Grecs, l'*A* et le *Z* des Latins" (62).
2. Gisèle Mathieu-Castellani. *Les Thèmes amoureux dans la poésie française*. Paris: Klincksieck, 1975, 381.
3. Pour les œuvres d'Hestean de Nuysement, nous utiliserons l'édition de Roland Guillot pour les poèmes et recueils non alchimiques qui forment les trois livres des *Œuvres poétiques* (2 vols. Genève: Droz, 1994). Pour les écrits alchimiques, nous utiliserons l'édition de Sylvain Martron intitulée *Les Visions hermétiques* (Paris: Retz, 1974) qui comprend "Les Visions hermétiques" proprement dites, le "Poème philosophic de la vérité de la physique minérale", le "Poème philosophic sur l'azoth des philosophes" ainsi que les *Traictés du vray sel secret*. Dans cette étude, nous utiliserons l'abréviation [OP] pour les *Œuvres poétiques* et *Visions* pour *Les Visions hermétiques* en spécifiant pour les poèmes les plus longs le numéro des vers.
4. Michael Maïer. *Atalante fugitive*. éd. E. Perrot. Paris: Editions Dervy, 1997.
5. Albert Marie Schmidt. *La Poésie scientifique en France au XVI^e siècle*. Paris: Editions Rencontre, 1970.
6. Les oiseaux jouent un rôle important dans la symbolique du Grand Œuvre. Parmi les oiseaux du bestiaire alchimique, les aigles représentent la sublimation, le corbeau symbolise la noirceur et la colombe la blancheur. Un oiseau mythique, le phénix, représente la pierre philosophale.
7. Voir, par exemple, l'emblème VI de l'*Atalante fugitive* de Maïer ou les planches IV, IX et XII du *Mutus liber* d'Altus (éd. Jean Laplace. Milan: Archè, 1979).
8. De plus, la mort n'est pas seulement un phénomène qui touche les corps puisque la vérité elle-même – et comprenons ici la vérité hermétique – paraît trop souvent "ensevelie toute vive dans le tombeau de la calomnie" (*Visions* 246). Les idées, à l'image des corps, peuvent donc se trouver enfouies sous une gangue mortifère et c'est la tâche du chercheur que de parvenir à purger les vérités de leur enveloppe trompeuse.

9. Il faut insister, comme le rappelle René Alleau dans son étude *Aspects de l'alchimie traditionnelle* (Paris: Éditions de Minuit, 1953), que le mot *initier* porte aussi témoignage de ce passage obligé à travers la mort puisque "le terme grec 'Teleutai', 'initier', signifie, proprement, 'faire mourir' et se rapproche de 'Telos' qui a le sens de fin" (139). Ce passage transparait aussi dans un aphorisme alchimique célèbre qui, décrivant la trajectoire générale du Grand Œuvre, déclare que "Ma fin est mon commencement". Biebel, dans une note de son édition des *Douze portes d'Alchimie* de Ripley (Paris: Éditions de la Maisnie, 1979), remarque curieusement que le passage de la mort à la vie, emblématique du processus hermétique, se retrouve de manière spectaculaire dans le nom d'un alchimiste contemporain de Paracelse, Vincencas Lavinius de Moravie, à qui on doit un traité intitulé le *Traité du Ciel terrestre*, et dont le nom doit se lire comme un jeu de mots: *de mort à vie* (96). Ainsi l'un des principes fondamentaux de cette science se trouve rappelé dans le nom même d'un de ses adeptes.

10. Il est important de remarquer qu'une telle conception ne s'applique pas seulement au niveau matériel, mais peut aussi s'interpréter de manière spirituelle ou morale. On voit ici comment une interprétation chrétienne peut facilement coexister avec cette théorie, mieux va se trouver encore renforcée par elle. Il suffit que l'on transpose le terme "impureté" de son contexte physique à un contexte moral ou que l'on substitue "péché" pour "corruption". Hestean est parfaitement conscient de la possibilité de développer une analogie entre excréments matériels et excréments moraux ou spirituels. Parallèlement au problème de la purification des corps chimiques, il insiste sur la nécessité pour l'artiste, et au-delà pour tout homme, de se purifier de ses vices car il est important que toute "intemperance et excès meurent en nous, d'autant qu'ils engendrent en l'homme toutes sortes de pechez, et l'esguillonent à malice et mechanceté" (*Visions* 221). Du domaine physico-chimique, nous aboutissons à des considérations morales et religieuses. Il est utile de bien garder à l'esprit que ce processus de purification, qui met en jeu la mort du corps vue comme l'agent catalyseur séparant le pur de l'impur, la lumière des ténèbres, ou encore la sagesse de l'excès, se construit avant tout sur un substrat chrétien et Schmidt, dans *La Poésie scientifique en France au XVI^e siècle*, souligne en ce sens que de tels textes "ne trouvent leur dernier sens que dans le mythe pagano-chrétien du Dieu qui meurt et ressuscite: de là les allusions perpétuelles des alchimistes à la comparaison évangélique du Christ au grain de blé" (424). De telles allusions sont fréquentes dans les textes d'Hestean, témoin par exemple ce passage des *Traitez du vray sel secret*: "Mais comme le grain ne peut rien engendrer de luy mesme s'il ne meurt et se pourrit dans la terre, aussi n'est-il pas possible que rien se renouvelle et regenere que par mortification precedente" (*Visions* 220).

11. Agrippa d'Aubigné qui, on ne le sait pas toujours, s'est aussi intéressé à l'alchimie, se fait l'écho, dans *Les Tragiques* (4 vols. éd. A. Garnier et J. Plattard. Paris: Marcel Didier, 1966) de cette doctrine:

Voyez dedans l'ouvroir du curieux chemicque
 Quand des plantes l'esprit et le sel il praticque,
 Il réduit tout en cendre, en fait lessive, et fait
 De cette mort revivre un ouvrage parfaict.
 ("Jugement" 511-514).

12. Louis Figuier. *L'Alchimie et les alchimistes*. Paris: Victor Lecou, 1854.

13. Il faut se souvenir ici que le mot *Philosophe* ou *Philosophe par le feu* est le terme couramment utilisé par les alchimistes pour se désigner eux-mêmes. L'Alchimie est ainsi, selon eux, la *Philosophie* par excellence.

14. "Réincruder", nous dit Fulcanelli dans *le Mystère des Cathédrales* (Paris: Editions des Champs-Élysées, 1957), est "un terme de technique hermétique qui signifie *rendre cru*, c'est-à-dire remettre dans un état antérieur à celui qui caractérise la maturité, rétrograder" (134).

15. Marie-Madeleine Fragonard. "De la résurrection des morts, et de sa justification rationnelle à la fin du XVI^e siècle", *L'Imaginaire du changement en France au XVI^e siècle*. Bordeaux: Presses universitaires de Bordeaux, 1984, 79-100.

16. C'est en ce sens que Canselier, dans son *Alchimie expliquée sur ses textes classiques* (Paris: Pauvert, 1972), rapportant la définition de l'alchimie de Rulandus dans son *Lexicon Alchemiae sive Dictionarium alchemisticum* – "Alchimia est impuri separatio a substantia puriore" – , insiste sur la relativité de cette purification: "Ce qui revient à dire que la pureté n'est atteinte, que petit à petit, et que la matière vivante n'est jamais pure, que comparativement: puriore" (199).